

A LIRE, A DISCUTER, A
MEDITER, A REPRODUIRE,
A AFFICHER, A FAIRE
CIRCULER

Abonnement (deux carnets de
timbres pour un an)

11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

Sur Internet :

<http://www.mygale.org/01/zone5/>

6 juin 1998

N°53

CINQUIÈME ZONE

Aux lecteurs de Cinquième zone

1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3
exemplaires de *Cinquième zone*
à chaque parution (ci-joint 2
carnets de timbres).

2) Je souhaite entrer en contact
avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

PANEM ET CIRCENSES

Ils sont venus, ils sont tous là. A chaque match du Mondial, ils seront 23 sur le terrain, des dizaines de milliers autour et, dit-on, des milliards scotchés à leurs téléviseurs, les hurlements des commentateurs sportifs leur perforant les oreilles : "Et c'est Prost qui passe à Noah... ! Attention, voilà Belle-de-mai qui s'emballe et, tandis que Lady Diana fait un petit pont, que Serge Gainsbourg siffle un coup de rouge franc ! But ! Extraordinaire ! Tibéri est en cage et Vanessa Paradis est aux anges ! Quel match grandiose ! Quel match !" Dans tous les pays et dans toutes les langues, des milliards de supporters vibrent aux victoires de leurs favoris et pleurent à leurs défaites.

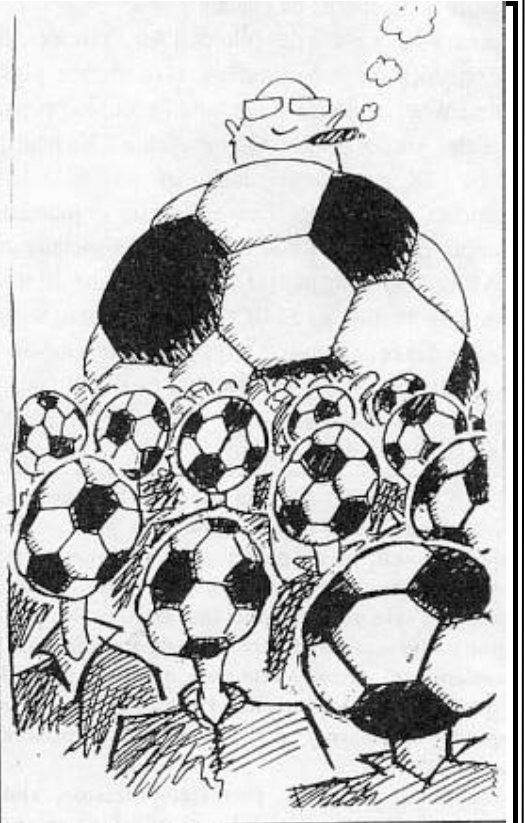
Ils sont des stars, ils sont des mythes qui font rêver des centaines de millions d'enfants et de jeunes sur la planète et pas mal d'adultes. Ils sont quelques dizaines, ils s'appellent Romario, Ronaldo, Zidane ou Deschamps. Et des millions de jeunes rêvent dans toutes les couleurs et dans toutes les langues que, demain, les stars du foot porteront leur nom : Carpaccio, Capuccino, Vaporetto, Bédane ou Dulabour. "Si lui a réussi, pourquoi pas moi ?" Bien sûr, pourquoi pas. Les deux douzaines de Ronaldo de demain ont 12 ans et tapent dans de mauvaises balles ou des boîtes de conserve dans les favellas de Rio, les bidonvilles de Kinshasa ou les cités de Lisbonne ou de Romainville (93).

C'est vrai de la même façon pour la musique et pour beaucoup de sports, en réalité pour tous les sports de haut niveau qui, à partir du moment où ils ne sont plus un simple plaisir et un moyen de se tenir en forme, apparaissent aux jeunes comme le moyen (parfois le seul) de se tirer de la galère. C'est évidemment une illusion : les grands-mères prenaient un billet de la Loterie nationale, les pères jouent au PMU, les jeunes misent sur le sport. A chaque fois, il y a des tonnes d'espoirs sur la ligne de départ, quelques réussites à l'arrivée et encore plus de désespoir pour les autres. C'est la loi du sport ? Non, c'est la ruse d'un ordre social qui sait que pour réussir à maintenir des milliards d'humains dans la misère et souvent sous la dictature, il faut entretenir un petit espoir et, en même

temps, l'illusion d'une fraternité.

Pour la pseudo-fraternité, les gouvernants font fort. D'abord, pour les besoins de la cause, les médias et les gouvernants oublient tout. Karembeu, Zidane, Lama, Djorkaef ne sont plus des immigrés : ils sont l'équipe de France. Aucun flic ne les contrôlera à l'entrée des stades, l'air faussement étonné : "T'es Français, toi ?" Chirac invité à la table de l'équipe de France n'a pas senti "d'odeurs" et Jospin oubliera les sans papiers expulsés. Tous unis, vous dit-on. Il n'y a plus d'immigrés, plus de riches, plus de pauvres, plus d'exploités, plus d'exploiteurs. Tous soudés le temps d'un match. Même si, évidemment, après comme avant, les riches resteront riches, les chômeurs sans emploi, et les Rmistes fauchés.

Ce n'est pas nouveau : "Panem et circenses", du pain et des jeux, disaient les empereurs romains. Les empereurs d'aujourd'hui sont PDG de General Motors, de BP ou de Vivendi. Pour les servir ils ont une armée de Présidents ou de Premiers ministres, Clinton et Kabila, Jospin et Suharto. Et pour les peuples ? Panem et circenses, le RMI et le Mondial !



QUAND LES IDEES VOLERONT HAUT, ON SERA TOUS PILOTE DE LIGNE !

Voilà que les pilotes, payés 50 000 F par mois, menacent de faire grève en plein Mondial ! La presse se déchaine : des privilégiés qui prennent le Mondial en otage. Ils mériteraient d'être lâchés de leurs avions sur le stade de France.

C'est vrai, les pilotes gagnent dix fois plus qu'un smicard. Mais du point de vue des vrais riches, ça ne fait pas beaucoup. Pour eux, c'est comme la différence de salaire entre un enfant payé 1,50 F par jour à coudre des ballons de foot au Pakistan et les 15 F que gagne un ouvrier qualifié au Viêt-Nam. Vu d'ici, ça ne fait pas une grosse différence. Eh bien, la différence entre le SMIC et le salaire d'un pilote, cela fait le même effet aux grands patrons qui gagnent entre 1 et 100 millions par mois (pour ne pas parler de Bill Gates qui, chaque heure qui passe empoche 1 million de dollars, 6 millions de francs).

Pourquoi toujours tirer vers le bas ? Si les salaires avaient suivi les gains de productivité depuis 1950, tout le monde aurait le niveau de vie des pilotes.

50 000 francs pour tous, ce n'est pas extravagant ! Que fait-on avec un SMIC : on vit dans un HLM, on mange et on survit. Que fait-on avec un salaire de pilote ? On dort dans un appartement, on mange bien, on part en vacances et en week-end, on peut avoir une belle voiture, aller au théâtre régulièrement, avoir des fringues récentes. N'est-ce pas le minimum que chacun devrait avoir ?

Finalement, il suffit de savoir ce qu'on veut : vivre pauvrement au milieu d'entreprises riches ou faire que le travail de tous (du manoeuvre au pilote) assure la prospérité de chacun ?

Alors, vive la grève des pilotes d'Air France et, si ça donne des idées à d'autres, vive encore plus le combat des exploités qui assurera à tous le niveau de vie des pilotes de ligne ! Impossible ? Et pourquoi donc ? De toute façon, dans cette société, tout est toujours impossible. Les chômeurs demandaient l'augmentation de 1 000 F des minima sociaux et du RMI (2 400 F par mois) : Impossible leur disait-on. L'augmentation du SMIC ? Vous n'y pensez pas ! Celles des bas salaires ? Impossible, vous dit-on !

L'impossible ? C'est justement ce qu'il faut vouloir.

LA PAROLE EST AU BON SENS :

MERCENAIRES OU COMBATTANTS DE LA LIBERTE

Le dernier numéro de CZ fait un parallèle entre Dombrowski et Frankel, les combattants de la commune et les footballeurs d'origine étrangère de l'équipe de France pour montrer que les histoires de nationalité, c'est ringard depuis bien longtemps. C'est vrai.

Mais l'arbre ne doit pas cacher la forêt ! Les uns et les autres ne jouent pas dans la même division !

Les officiers de la Commune touchaient un salaire d'ouvrier. Les stars du foot touchent des dizaines de millions.

Les Communistes ont donné leur vie. Les footballeurs risquent un mauvais tacle et quelques jours de clinique confortable.

Enfin et surtout, les combattants de la Commune mouraient pour la révolution et pour la liberté des peuples, les footballeurs participent à un grand cirque destiné avant tout à faire oublier son sort au peuple. Ca fait quand même une sacrée différence ! Alors, si on me donne le choix, c'est plutôt Dombrowski que Djorkaef et le Che que Ronaldo.

ESCLAVAGE MODERNE

La période d'examen des demandes de régularisation des sans papiers est maintenant close. Quelques 70 000 personnes ont reçu ou vont recevoir une "invitation à quitter le territoire".

Bien sûr, vues du haut de la tribune de l'Assemblée nationale où pérorent les ministres ou du fond du canapé les pieds dans les pantoufles, les choses sont simples : ces "étrangers" n'ont pas le droit d'être là, qu'ils partent !

C'est pourtant une évidence que son évidence n'empêche pas d'être une connerie. Les sans papiers ne partiront pas. Très exactement pour les raisons pour lesquelles ils sont venus. Dans leurs pays d'origine, on crève à petit feu, de malnutrition, d'absence de médecins et de médicaments, de la corruption ou de la guerre civile. En France, c'est pas le paradis. Mais il reste l'espoir de décrocher des papiers, un boulot, une vie un peu meilleure pour eux et leurs enfants. Et surtout, la certitude que les quelques sous qu'ils envoient au pays y font survivre des familles entières. Que peuvent peser face à cela les gros yeux de Jospin et les grimaces de Chevènement ?

La politique de Jospin aboutit à maintenir les sans papiers dans un quasi esclavage, ce dont certains patrons sont très contents.



Le Monde 31-05-1998

CINQUIEME ZONE

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté.